

## LUCKY TRIMMER VOUS REMET EN FORME



La publicité montrait une danseuse en justaucorps seventies sur un disque de mico en forme : le *Lucky Trimmer*. C'est là que tout commence. C'est ça, la danse ? Depuis 10 ans, l'équipe de *Lucky Trimmer* souhaite transgresser les genres, avec professionnalisme et insouciance enfantine. Entrevue avec Uwe Kästner, co-fondateur (ndlr. avec Clint Lutes et Mimi Messner) de la Tanz-Performance Plattform.

Propos recueillis et traduits de l'allemand par Florence Freitag

2004 : vous lancez votre festival. Que vous manquait-il à Berlin ?

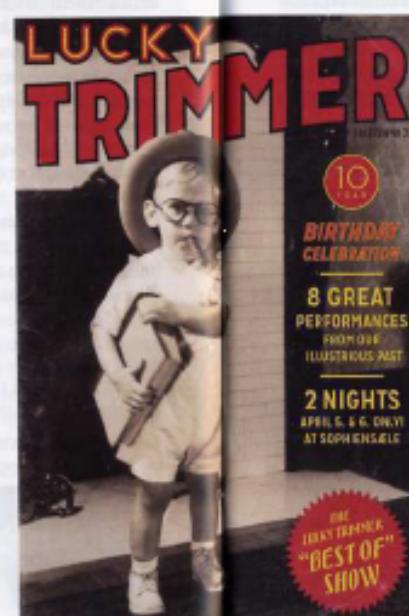
Notre passion, c'est le mouvement et la danse. À l'époque de la « Concept-Performance », c'est elle que nous voulions soutenir à nouveau. Certes, c'était la marque de Berlin, mais nous voulions donner leur chance à ceux qui n'entraient pas dans le moule. La diversité et les scènes nous manquaient. Berlin est encore un haut lieu de la danse mais personne ne peut vraiment y travailler.

Pourquoi vous limitez-vous à des pièces faisant 10 minutes ?

On était tous d'accord sur un point : travailler à un haut niveau de qualité. Pour en être sûrs, nous voulions imposer une limite de temps. Il y a suffisamment de plate-formes montrant des pièces remplissant une soirée. Mais nombreuses sont les petites perles rares pour faire pareil. La danse, en bref, a sa raison d'être, tout comme la nouvelle ou le court-métrage.

Comment sélectionner parmi tant de possibilités ?

Les sept ou huit pièces montrées sont d'intentions et de styles différents. Que ce soit un pro ou un amateur qui pose sa candidature, l'attente est la même : si tu arrives à aller droit au but avec ton idée au lieu de tourner en rond, cela donne un effet



éblouissant. Notre tâche en tant que curateurs est de créer un suspens cohérent et un déroulement respectueux de chacun.

Qu'offrez-vous aux artistes en plus d'une plate-forme et de 500€ de gage ?

Du soutien et des possibilités de coopérations en invitant des directeurs et chorégraphes. Nos archives permettent à chacun de se présenter avec vidéo et CV. Nous envisageons de nouvelles formes de réseaux artistiques, d'attribution de prix et d'intégration du public.

Comment le petit garçon est-il devenu votre logo ?

Il avait quelque chose d'innocent. Son apparence lui était égale. Il danse parce qu'il est heureux et c'était aussi notre philosophie fondatrice : nous pouvons soit nous plaindre du manque de théâtres, soit agir. Cela a mené au logo développé avec notre graphiste Amy Stafford, et le principe du *Child-Mind*.

C'est ce qui manque pour promouvoir la danse à Berlin ?

C'est difficile de juger quand on n'a pas la solution miracle. Les débats et la transparence manquent. On approuve rapidement et on investit dans le sûr. La spontanéité du *Child-Mind* et l'absence d'idées préconçues pourraient profiter à tous.

Que préparez-vous pour ce 10<sup>e</sup> anniversaire ?

Deux semaines de festival n'étant pas possibles, nous allons revoir nos favoris et ceux du public, un best-of à travers les années et genres *Lucky*. Et en novembre, il y aura un spécial. Voulant abattre les murs dans notre imaginaire, le sujet approprié sera : « *The Wall* » (ndlr. candidature ouverte jusqu'au 1<sup>er</sup> mai !). Pour la première fois une limitation thématique fait sens, car elle prouvera en même temps son contraire.

### LUCKY TRIMMER - BEST OF



Pour fêter ses 10 ans, *Lucky Trimmer* a sélectionné la crème de la crème des danseuses. Pour les voir danser, ce sera le jour de l'anniversaire. Pour savoir ce qu'ils disent du festival, c'est ici : Jessy Tuddenham, pionnière

de la première édition, va droit au but de l'art performatif du ménage en « contrôlant et pliant des draps blancs », comme sa mère le lui a appris. Sa garantie pour les futurs artistes : « *Lucky* n'a pas d'âge et le plus de rigolade en backstage ». Après la femme au foyer, place aux hommes, aux vrais : **HARTMANNMÜLLER+Tim Gerhards** sont fiers de présenter « en 10 minutes ce que d'autres font en deux heures ». Ils dissèquent la masculinité à faire bramer le public. Pour Lucia Marote, *Trimmer* en 2013, le festival a été révélateur. Étant bloquée sur un solo, elle a décidé de faire une pause et d'interpréter en 10 minutes une nouvelle de son frère. C'est « la créativité, l'honnêteté et le respect spécial » du public qui l'enthousiasme. Après l'art du ménage, l'art culinaire de Carolin Finn et sa Bernadette, « femme troublée par ses démons intérieurs ». Non seulement, le festival « chatouillera vos sens mal à nouer [aussi] votre âme ». Pour conclure ce « pop-pourri extravagant », la gestuelle nostalgique de Sonya Levin, le duo amoureux de Lander Patrick, qui n'en est pas un, et un autre, qui l'est peut-être, de la cie *La Macana*. Et après ? Unifiés sur ce point, les artistes veulent : « 10 ans de plus, au moins ! F.F.

#### SOPHIE SAELE

**LUCKY TRIMMER #21**  
5 ET 6 AVRIL | 20H | LE 6 AUSSI À 17H | 10-18€  
[luckytrimmer.com](http://luckytrimmer.com) | [sophiensaele.com](http://sophiensaele.com)

ENTREVUE EN INTÉGRALITÉ SUR [Berlinpoche.de](http://berlinpoche.de) À PARTIR DU 3 AVRIL !

GAGNER 1X2 PLACES POUR LE 5 SUR [Spield@berlinpoche.de](mailto:Spield@berlinpoche.de)